LE DÉSIR D'UNE LANGUE UNIVERSELLE

Le désir d'une langue universelle parlée par tous est-il réalisable ou voué à l'échec ? La multiplicité des langues humaines a toujours été perçue comme un tel obstacle que la tradition religieuse en a fait une punition divine. Les hommes de toutes les nations s'étaient unis pour construire une tour si haute qu'elle devait leur permettre de rejoindre le séjour de Dieu : c'était la tour de Babel. Dieu les punit de cet orgueil en les condamnant à ne plus se comprendre.

Le volapük, première langue artificielle à sortir des cartons pour atteindre le stade pratique, a connu un essor aussi remarquable que bref : « Dix ans après son apparition, 25 journaux étaient imprimés dans cette langue, 283 sociétés s'étaient constituées, et il existait des manuels en 25 langues. Une académie vit le jour, qui ne tarda pas à discuter de réformes. L'intransigeance de l'auteur les fit toutes échouer et provoqua le schisme puis l'émiettement à partir de 1889. » (P. Janton)

Et c'est l'esperanto qui va profiter de cet échec pour remplir une fonction rendue nécessaire par les circonstances et prendre une place disponible. C'est donc en 1887 que Zamenhof, né en 1859, publie sa première brochure concernant ce qu'il appelle la « langue internationale » : le mot **esperanto** étant le pseudonyme sous lequel il signe son texte. Deux ans plus tard, paraît la première revue, *La esperantisto*, en 1894, Zamenhof publie un dictionnaire, puis un recueil d'exercices, et enfin en 1905, la *Fundamento de Esperanto*, texte qui résume la grammaire de la langue en seize règles. (...)

Il est clair que l'esperanto est la seule langue universelle artificielle à avoir survécu, et son nom est d'ailleurs devenu dans la conscience des gens synonyme de langue artificielle : c'est tout dire.

Pour comprendre ce qui anime les membres de cette diaspora, il nous faut sans doute commencer par la personnalité de Zamenhof*. Et l'une de ses lettres est, de ce point de vue, significative : « Si je n'étais pas un juif du ghetto, l'idée d'unir l'humanité ou bien ne m'aurait pas effleuré l'esprit, ou bien ne m'aurait pas obsédé si obstinément pendant toute ma vie. Personne ne peut ressentir autant qu'un juif du ghetto le malheur de la division humaine. Personne ne peut ressentir la nécessité d'une langue humainement neutre et anationale aussi fort qu'un juif, qui est obligé de prier Dieu dans une langue morte depuis longtemps, qui reçoit son éducation et son instruction dans la langue d'un peuple qui le rejette, et qui a des compagnons de souffrance sur toute la terre, avec lesquels il ne peut se comprendre... Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès la plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel – au rêve d'unir l'humanité. » (21 février 1905)

Ainsi, d'un certain point de vue, l'idée de langue universelle est la réponse que Zamenhof imagine à une situation douloureuse qui donnera naissance chez d'autres à l'idéologie sioniste* (*L'État juif*, de T. Herzl, date de 1886...). Ses interventions dans les congrès auxquels il assistera jusqu'à sa mort, comme ses écrits, laissent percer une conception presque religieuse de la communauté des esperantophones. Dans la lettre citée ci-dessus, il explique à son correspondant : « Promouvoir la cause de l'espe-

Zamenhof : fondateur de l'esperanto.

sionisme : doctrine qui préconise l'installation du plus grand nombre de juifs possible sur le territoire de la Palestine.